

help to extend the argumentation that is after all primarily based on the ancient texts. Without a doubt, McCoy has proven that vulnerability is present and often prominent in ancient Greek literature. Her monograph invites a new reading of well-known literary texts, which could be extended beyond the case studies addressed in this book. Also, the reader cannot help but feel personally addressed by a more universal appeal that resounds throughout this book: just as is the case with these wounded heroes, we should be aware of our own vulnerability. In translating this ancient wisdom into a new text interpretation, McCoy places the ancient writings in a modern perspective, which in itself is a creditable aim.

Tine SCHEIJNEN

Claudia HORST, *Marc Aurel, Philosophie und politische Macht zur Zeit der Zweiten Sophistik*. Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., 232 p., (HISTORIA – EINZELSCHRIFTEN, 225). Prix : 56 €. ISBN 978-3515102803.

La monographie de Claudia Horst propose une nouvelle analyse de l'intégration de la philosophie à la politique au sein de la cour impériale de Marc Aurèle. Partant du modèle dyarchique de Mommsen révisé par Winterling, elle interprète la relation entre l'empereur et l'aristocratie comme une tension réciproque qui consiste en une double ambition : celle de l'empereur souhaitant être accepté par la cour et celle de l'aristocratie visant à accroître son influence et à participer au pouvoir. Aux yeux de l'auteur, le rôle de la philosophie dans cette interaction est crucial, bien que sous-estimé dans les études précédentes, qui sont généralement limitées à une analyse soit de la politique de force, soit de l'histoire des idées. L'étude de Horst conçoit la philosophie stoïcienne comme un moyen d'intégration politique dans le contexte de la seconde sophistique, époque hybride où se rencontrent l'empire romain et la tradition grecque. – L'exposé est composé de six chapitres, dont le premier est une introduction détaillée qui décrit la problématique et la méthodologie mise en œuvre. Le but explicite de cette monographie est d'examiner la signification politique de l'histoire de la culture sous le règne de Marc Aurèle. Dans le deuxième chapitre, intitulé *Forschung*, le rapport de forces à la cour impériale de Marc Aurèle est examiné suivant le modèle de Winterling. Un excursus concernant les rituels d'acceptation qui se déroulaient entre l'empereur et le sénat, par exemple la *recusatio imperii*, mène à la conclusion que la vision bipolaire qui sépare de manière trop rigide la politique de la philosophie doit être nuancée. Ainsi, selon Horst la signification politique de la culture est considérable dans la seconde sophistique. Le troisième chapitre, *Das "Eigene" und das "Fremde" – Lebenskunst und politische Macht* débute par une analyse générale de la vision politique de la philosophie stoïcienne et démontre que cette dernière ne cherche pas toujours à s'en distancier. Loin d'être étranger au monde, le philosophe cherche à s'y intégrer suivant le principe de l'*oikeiosis*, objectif auquel la politique se révèle souvent utile. La métaphore de la philosophie comme médicament pour l'esprit, développée dans la correspondance entre Marc Aurèle et Fronton, illustre bien cette vision. Une analyse profonde de ses *Pensées pour moi-même* prouve que l'*oikeiosis* est la base de la philosophie pragmatique de Marc Aurèle : il cherche à adopter la théorie philosophique de ses maîtres, pour l'appliquer ensuite à sa politique impériale. Ainsi, les *Pensées* sont une œuvre philosophique axée sur la pratique d'un bon mode de vie.

Suite à cette importance politique attribuée à la philosophie, le chapitre suivant analyse la fonction sociale et politique de la *paideia* comme critère de distinction à la cour. L'érudition dont l'élite faisait preuve dans les discours publics et lors des banquets aristocratiques était un moyen de gagner de l'influence et de se rapprocher de l'empereur. Que la seconde sophistique, décrite par Horst comme un espace hybride où les intérêts grecs et romains s'influençaient mutuellement, fournissait un contexte idéal pour le pouvoir politique de la *paideia* est démontré dans le cinquième chapitre *Politische Theorie der Zweiten Sophistik*. Horst traite l'exemple du discours rhétorique décrivant le tyran. Souvent écrits par des aristocrates de la périphérie romaine, ces textes fictifs confrontent l'empereur à l'image du souverain idéal et comportent évidemment une signification politique directe. Dans les œuvres de Dion Chrysostome, de Plutarque, d'Aelius Aristide et de Philostrate se manifeste ainsi le désir d'une souveraineté réciproque, dans laquelle les conseillers de l'empereur jouent un rôle significatif, moyen pour l'élite périphérique de s'intégrer à la cour. Finalement, dans *Marc Aurel und die gesellschaftliche Wirklichkeit der Zweiten Sophistik*, Horst examine comment le règne de Marc Aurèle reflète cette influence de la philosophie sur la situation sociopolitique contemporaine. Dans les *Pensées*, il exprime le souhait de se faire accepter par l'aristocratie et suite à cela il adopte l'image d'un empereur démocratique, comme l'illustrent sa position anti-tyrannique durant le procès contre Hérode Atticus, la clémence qu'il pratique après la révolte de Avidius Cassius et sa politique en faveur du sénat en général. La philosophie stoïcienne, à cette époque solidement intégrée à la cour, l'inspire profondément, ce qui se manifeste également dans les nombreux projets culturels qu'il établit à Athènes comme ailleurs. Ainsi, l'attitude politique de Marc Aurèle favorise le pouvoir réciproque souhaité par l'aristocratie, d'où sa réputation de bon empereur, de souverain philosophe, comme il est résumé dans la conclusion. – La monographie, écrite dans un style accessible, est bien structurée en six chapitres qui se succèdent de manière logique. Grâce à la riche image que l'auteur présente de la relation complexe entre l'empereur et l'aristocratie sous le règne de Marc Aurèle, elle nuance l'attitude d'aliénation politique souvent attribuée aux stoïciens et elle prouve que le contexte de la seconde sophistique permet à l'empereur comme à l'élite de gagner de l'influence grâce à la culture. En tout cela, le pouvoir politique de la philosophie est présenté d'une façon convaincante. Horst propose une vision cohérente et nuancée d'une époque complexe où la politique et la culture se battent continuellement pour avoir le dessus, pour aboutir à une réconciliation fructueuse dans la personne de Marc Aurèle. Dans ce discours, l'expression « empereur philosophe » ne semble plus paradoxale. Néanmoins, il reste de la place pour élaborer son argumentation. En effet, les sources utilisées se limitent étroitement à l'œuvre de Marc Aurèle, de ses maîtres philosophes et de quelques auteurs autrement liés à cette époque culturelle. Autrement dit, les sources culturelles servent à analyser la politique de Marc Aurèle, plutôt que l'inverse. La *paideia* de l'élite et particulièrement l'influence de la philosophie stoïcienne sont présentées comme un mode de vie qui mène à un discours politique spécifique et qui influence profondément le monde environnant dit « étranger ». Pour le rendre plus équilibré, ce diptyque pourrait être élaboré par une analyse plus détaillée de l'encadrement politique de l'époque, comme par exemple du rôle du sénat et de sa position concrète par rapport à cette attitude philosophique. Pour ce faire, il

serait nécessaire de recourir à un éventail de sources plus variées. Si le domaine de l'histoire se joint ici à celui de la philosophie littéraire, la perspective de la philosophie stoïcienne, que Horst expose avec conviction, est elle-même mise en perspective.

Tine SCHEIJNEN

Joseph GEIGER, *Hellenism in the East. Studies on Greek Intellectuals in Palestine*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014. 1 vol., 177 p. (HISTORIA-EINZELSCHRIFTEN, 229). Prix : 49 €. ISBN 978-3-515-10617-7.

La question de l'hellénisme dans l'Orient hellénistique et romain a été abordée dans des synthèses générales – citons F. Millar, *The Roman Near-East 31 BC-AD 337* (1993) ou M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique, IV^e siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.* (2001) – et dans une abondante bibliographie portant sur des centres intellectuels majeurs comme Antioche et Alexandrie. Le très riche ouvrage de Joseph Geiger, en partie fondé sur ses publications antérieures, entend étudier la question en Palestine gréco-romaine, en recensant les intellectuels hellénophones attestés dans cette région. L'auteur entend donc étudier la présence d'intellectuels grecs dans les centres secondaires et, partant, cherche à savoir si l'hellénisme en Palestine présente des caractéristiques propres, qui s'expliqueraient notamment par le contexte juif, ou s'il s'apparente à la culture grecque telle qu'elle s'illustre dans les autres parties de l'Orient gréco-romain. J. Geiger donne d'emblée sa réponse en affirmant, dans la préface, que les auteurs grecs venant de Palestine (ou actifs dans cette région) ne se distinguent guère des auteurs grecs du reste du monde grec. En réalité, il s'agit là d'un postulat qui appelle une discussion approfondie. L'ouvrage est constitué de trois parties. La première consiste dans une prosopographie des intellectuels grecs de Palestine (parmi lesquels se distinguent le philosophe Antiochus d'Ascalon et l'orateur Choricus de Gaza). La deuxième est centrée sur Ascalon, une ville qui offre une riche documentation sur la vie culturelle grecque. La troisième est consacrée à la place de la latinité en Palestine. La prosopographie donne la liste alphabétique de tous les intellectuels connus originaires de la Palestine (à l'ouest du Jourdain donc, mais l'auteur élargit son corpus à Gadara, en raison de l'importance des personnalités concernées, par exemple les rhéteurs Théodore et Apsinès). Sont ainsi répertoriés des auteurs et des rhéteurs, mais aussi des *pepaideumenoï* au sens large. Les informations disponibles sont rassemblées sous chaque entrée, mais pour les personnages bien connus et étudiés par ailleurs (et marqués d'un astérisque), J. Geiger renvoie aux publications qui leur sont consacrées (c'est le cas, par exemple, pour Méléagre ou Philodème). S'agissant des auteurs chrétiens, n'ont été retenus que ceux dont l'œuvre ne traite pas que de sujets chrétiens. De même, les auteurs de la tradition judéo-hellénique ont été *a priori* exclus. Ces choix paraissent étranges, dans la mesure où chrétiens, juifs et païens fréquentent les mêmes écoles, vivent dans les mêmes cités, et partagent un monde commun. Le corpus rassemble des rhéteurs, des sophistes, des grammairiens, des juristes, des philosophes, un acteur, des historiens, des poètes et des médecins. Cette prosopographie est assortie de cinq appendices. Le premier (A) dresse la liste des visiteurs ayant fait un court séjour dans la région : on y trouve ainsi, et à titre d'exemple, Hérodote ou Strabon (qui, en réalité, comme le signale J. Geiger,